

Baltimore : derrière le village Potemkine, le ghetto.

Un entretien avec Marc LEVINE à Nanterre, 27 octobre 2012

par Frédéric Dufaux

L'entretien a été réalisé à l'Université Paris Ouest Nanterre à l'occasion du colloque autour *The Wire*¹

Réalisation : Aurore Carroué
Assistante : Claire Carroué

(La transcription de cet entretien a été relue et amendée par Marc Levine)

JSSJ : Professeur Marc Levine, vous êtes professeur d'histoire, d'économie et d'études urbaines à l'Université de Milwaukee, Wisconsin. C'est un plaisir et un honneur d'avoir cet entretien avec vous.

M.L : C'est un plaisir pour moi !

http://www.dailymotion.com/video/x171xcb_an-interview-with-marc-levine-by-jssj-question-1_school

JSSJ : Merci ! Vous êtes à Nanterre à l'occasion du colloque autour de la série *The Wire*. Vous avez été le premier, je crois, à l'étudier, à étudier *The Wire* en cours comme relevant des sciences sociales.

Que nous dit *The Wire* du ghetto et de la crise des centres ville aux Etats-Unis et de la situation de la population noire ? Au-delà, en quoi *The Wire* entre-t-il en résonance avec votre travail et vous permet-il de nourrir votre enseignement et votre réflexion ?

M. L : C'est une très bonne question et je pense que *The Wire* est une série de télévision hors-pair ! C'est une série qui explique avec un réalisme extraordinaire la situation dans les ghettos américains, avec nuances et sophistication et qui, à mon avis, est la meilleure représentation des conditions dans les ghettos américains qu'on ait jamais vu - y compris dans les manuels, les études de sciences sociales...

Pour moi, en tant que professeur d'études urbaines, *The Wire* donne l'opportunité de présenter à nos étudiants les conditions du ghetto d'une façon très claire, avec beaucoup de nuances, en connectant divers aspects de la situation. Pour moi, également, je suis chercheur – je discuterai peut-être plus tard de la situation à Baltimore... J'ai rédigé quelques articles sur la situation économique, les politiques de réaménagement de la ville, et j'étais depuis longtemps critique de la

¹ <http://www.u-paris10.fr/recherche/colloque-international-de-cloture-du-seminaire-the-wire-visages-du-ghetto-entre-fiction-et-sciences-sociales--420351.kjsp>

politique de redéveloppement de la ville. A mon avis, c'était une politique de *Trickle Down Economics*, une politique qui n'a pas beaucoup donné aux ghettos, qui n'a pas vraiment changé les conditions dans les ghettos. C'était une politique qui a pour l'essentiel profité aux promoteurs de la ville. Et l'histoire du redéveloppement de Baltimore, pour moi, c'est une histoire de *Branding* et de *Marketing*, plus que l'histoire d'une véritable renaissance. *The Wire* a changé l'interprétation de Baltimore dans un sens très profond, dans les dix dernières années. *The Wire* a vu le jour, je crois, en 2002, et, depuis les premières épisodes, la perspective sur Baltimore a changé grandement pour tout le monde. Tout le monde sait maintenant qu'il y a de très graves problèmes à Baltimore et donc, j'ai le sentiment maintenant que tout ce que j'ai écrit comme chercheur dans les années 1980 et 1990 sur la situation de Baltimore est validé par ce que David Simon a représenté dans *The Wire*. Pour moi *The Wire*, c'est important sur le plan de la représentation de la situation des ghettos et sur le plan personnel c'est une espèce de...d'indication ??

JSSJ : Revanche ou revendication peut-être ?

M.L : [Une validation] de mes travaux des années passées et de ceux de chercheurs comme William Julius Wilson, qui mettent [en lumière] la situation dans les ghettos. Il y a beaucoup de chercheurs dans l'Université, qui étudient en profondeur la situation dans les ghettos américains - Wilson, Wacquant, et d'autres. Ce n'est pas que la situation dans les ghettos est tout à fait oubliée mais, dans notre culture populaire, on a assisté de plus en plus à une certaine célébration de la « renaissance des villes », qui aux Etats-Unis est centrée sur le centre-ville, c'est-à-dire le Downtown, le redéveloppement de Downtown : « cities all back »...

JSSJ : ... Le retour de la ville...des villes...

M.L : ... des grandes villes. Pour moi, avant tout, la contribution de *The Wire*, c'est de changer cette perspective et d'indiquer que non, ce n'est pas le cas : il y a une concentration de pauvreté incroyable, il y a des trafics de drogue qui continuent, des quartiers qui sont délabrés, des logements abandonnés, la situation continue à s'aggraver depuis des années...

JSSJ : Et il y a, dans ce que vous avez présenté au colloque, un chiffre marquant que vous avez évoqué, le chiffre d'un milliard, un milliard à mettre en regard d'un [autre] milliard de dollars...

M. L : Oui, c'est extraordinaire ! C'est un chiffre approximatif évidemment, à cause du fait qu'on n'a pas de recensement sur le trafic de drogues dans la ville, mais quelques journalistes ont étudiés la situation et ont fait l'estimation qu'à peu près un milliard de dollars par an, c'est le chiffre d'affaires du trafic de drogue à Baltimore. Ce que j'avais avancé, c'est que c'est un chiffre d'affaires à peu près

équivalent au chiffre d'affaire de l'industrie du tourisme à Baltimore, alors que l'un des grands succès de Baltimore, ça a été de créer une ville touristique - à partir d'une ville qui, avant les années 1980, n'était pas du tout une ville touristique. Baltimore, c'était une ville, entre Washington DC et New-York, que personne ne visitait : après les années 1980, avec le réaménagement du *Harbor*, toutes sortes de restaurants, de divertissements, des stades de base-ball et de football, des choses comme ça, Baltimore s'est développé comme une ville touristique... Mais le chiffre d'affaires de l'industrie touristique à Baltimore est à peu près d'un milliard de dollars par an, c'est-à-dire l'équivalent de l'industrie de la drogue, et pour moi ça indique que, oui, il y a réaménagement de la ville comme ville touristique, mais Baltimore, c'est également une ville de la drogue et c'est là l'un des thèmes capitaux de *The Wire*.

http://www.dailymotion.com/video/x171y0h_an-interview-with-marc-levine-question-2_school

JSSJ : Et pour revenir à *The Wire* dans votre enseignement, pourquoi enseigner avec *The Wire*, quel est l'intérêt, comment ça marche ?

M.L : Ça marche très bien ! C'est un des cours les plus populaires à l'Université. C'est sûrement le cours que j'ai le plus apprécié pendant ma carrière comme professeur. Il y a un engagement des étudiants qui est extraordinaire. Quand j'ai planifié le cours, c'était mon intention d'utiliser *The Wire* parce que, comme je disais auparavant, sa représentation de la situation dans les villes est captivante. Ça donne un point d'entrée pour les étudiants : de voir les choses et de se dire : « ah ! Ce serait intéressant de lire quelques études en sciences sociales »... [Ces études] sont peut-être un peu plus ternes ou difficiles à lire, mais avec la représentation de *The Wire*, ça devient très stimulant pour les étudiants et ça donne une raison de lire ces articles en profondeur. Dans tous les aspects, j'ai trouvé, le cours était un très grand succès et une expérience tout à fait valable.

http://www.dailymotion.com/video/x171y6m_an-interview-with-marc-levine-question-3_school

JSSJ : Vous avez écrit un rapport très récent, en 2012, intitulé *Race and Male Employment in the Wake of the Great Recession*², qui met en lumière les impacts sociaux dévastateurs de la grande crise actuelle. Les hommes noirs apparaissent comme tout particulièrement touchés par la désindustrialisation et par la grande crise. Quelles sont vos principales analyses et quelles sont les

² http://www.blackeconomicdevelopment.com/Content/RaceandMaleEmployment_Recession.pdf

dynamiques actuelles ? Et, au-delà, est-ce que vous pourriez également évoquer les propositions concrètes de réformes que vous développez à la fin de ce rapport ?

ML : Ce n'est pas une étude terne, c'était un *bestseller*!... [Rires]

Non pas du tout, c'est évidemment une étude académique et scientifique. Mais c'est une étude qui a provoqué pas mal de réactions dans les cercles politiques à Milwaukee, et même au niveau national, parce que j'ai démontré que la situation [s'est dégradée] surtout pour les hommes noirs des villes américaines - je n'ai pas seulement étudié Milwaukee, mais les 40 plus grandes régions métropolitaines aux Etats-Unis... Nos chiffres démontrent (comme vous le disiez) que la situation s'aggrave considérablement depuis le début de la grande récession en 2008/2009. Dans plusieurs de ces régions métropolitaines, la moitié des hommes noirs sont des chômeurs ou sont totalement hors du marché du travail, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dans la population active, ils ne cherchent pas d'emploi. Beaucoup de ces hommes sont en prison et les autres sont cachés par certains systèmes liés au *welfare* et ne sont pas inclus dans les statistiques sur le chômage. Donc, si on développe, comme nous avons essayé de le faire, un indicateur concret sur le fait d'être sans emploi, au lieu de « chômage », qui est un terme technique - les chômeurs sont des personnes qui n'ont pas d'emploi mais qui sont en recherche d'emploi. « Sans emploi » : ce sont les personnes qui sont en âge de travailler, [et qui], qu'ils cherchent activement un emploi [ou pas], sont sans emploi. Donc, si on mesure les sans-emplois dans les villes comme Milwaukee, Buffalo, Détroit, Chicago et deux ou trois autres..., la moitié des hommes noirs sont sans emploi. Dans une ville comme Baltimore, c'est 40-45%, pour presque toutes les villes américaines c'est au-dessus de 35%, donc c'est un taux de sans-emplois extraordinairement fort.

Nous avons trouvé, par exemple à Milwaukee où j'ai étudié ce phénomène en profondeur, que pendant les années 1970, la situation pour les hommes noirs était tout à fait différente. C'était une situation, avec des industries manufacturières, où les hommes noirs avaient trouvé des emplois et c'était une période de presque plein-emploi pour les hommes noirs.

Et la dégringolade a commencé, la détérioration de la situation a commencé, au début des années 1980 avec la grande récession de 1982 aux Etats-Unis. C'était une grande crise avec la désindustrialisation de la ville, avec la délocalisation des emplois vers la banlieue et, après ça, vers le Mexique et la Chine. Et par conséquent, le taux de sans-emplois des hommes noirs à Milwaukee a grimpé sans cesse pendant les années 1980/90 et dans le 21^{ème} Siècle. Et on arrive maintenant à une situation où il y a plus d'hommes noirs à Milwaukee en prison - parmi les hommes en âge de travailler -, que travaillant dans les usines de Milwaukee. C'est un indicateur incroyablement frappant pour moi, qui indique dans quelle mesure la désindustrialisation de Milwaukee a détruit la culture du travail dans les usines et, en même temps, la guerre contre les drogues a emprisonné une

grande proportion (à peu près la moitié) des hommes noirs entre 20 et 35 ans. [Ils sont] en prison maintenant ou en probation, en liberté conditionnelle, sous la surveillance du système judiciaire. Donc, à Milwaukee, à une ville industrialisée, on a maintenant substitué un complexe carcéro-industriel. Dans beaucoup d'autres villes, y compris Baltimore, c'est à peu près la même situation. A mon avis, c'est la crise de l'emploi la plus importante pour les Etats-Unis. On a, [de manière globale], un problème avec la croissance de notre économie, et il y a un taux de chômage national trop élevé maintenant après la récession, mais la situation est encore bien pire pour la communauté noire dans les grandes villes. Je ne veux pas totalement ignorer la situation de la majorité - les hommes blancs - mais leur situation [est] tout à fait différente : pour les hommes blancs entre l'âge de 25 à 54 ans - on dit en anglais « men in prime working-age » - le taux d'emploi est d'à peu près 95 % : ça veut dire que tous les hommes dans cette catégorie trouvent des emplois. Pour les hommes noirs à Milwaukee c'est 52% ! C'est une grande différence. Ça indique que le vrai problème, c'est le problème des inégalités raciales sur le marché du travail.

http://www.dailymotion.com/video/x171yqr_an-interview-with-marc-levine-by-jssj-question-4_school

JSSJ : Oui, mais donc, les inégalités - c'est peut-être le plus stupéfiant dans ce que vous analysez - se sont énormément creusées, alors que l'image que l'on en a, vu de la France, les images dures du ghetto que l'on a, ce sont des images des années 1960/70... Dans ce que vous décrivez, aujourd'hui c'est bien pire !

M.L : Oui, absolument ! C'est une situation bien décrite par William Julius Wilson, quand il écrit *When Work disappears*³ (Quand le travail disparaît), et ce n'est pas une exagération. Il y a [de nombreux] quartiers dans les villes centrales aux Etats-Unis où plus de la moitié (60 %) des hommes à l'âge de travailler ne travaillent pas, ne travaillent plus. Et, oui, ça s'est creusé depuis des années. Il y a une expression qu'un des personnages dans *The Wire*, Bunny Colvin, utilise pour comprendre pourquoi les choses ne changent pas ; c'est un peu vulgaire en anglais⁴. La situation s'aggrave et c'est parce qu'on n'a pas poursuivi les politiques pour vraiment changer la situation. Il y a un manque d'attention - des instances gouvernementales aux Etats-Unis - soit des Etats, soit fédérales -, qui ne prennent pas d'initiatives ciblées sur ce genre de problèmes. Il y a des politiques macro-économiques pour promouvoir la croissance générale, mais il n'y a pas de grandes initiatives de

³ William Julius Wilson (1996). *When Work Disappears: The World of the New Urban Poor*, Knopf.

⁴ "Why this shit don't ever change?" Bunny Colvin, *The Wire*. cité dans "The Wire goes to College", Sarah Lageson, Kyle Green and Sinan Erensu, *Contexts* 2011, 10:12.

politiques ciblées sur le problème des sans-emplois dans la communauté noire. Même l'administration Obama ne prend pas cette situation très au sérieux. Il n'y a pas de politiques urbaines de l'administration Obama, et pour moi c'est un vrai problème.

http://www.dailymotion.com/video/x171z02_an-interview-with-marc-levine-by-jssj-question-5_school

JSSJ : Justement, vous terminez votre rapport par un certain nombre de propositions. Est-ce que vous pourriez nous les présenter brièvement ?

M.L : Oui. Je pense qu'il faut prendre de nouvelles initiatives. La conclusion de notre rapport, c'est que le marché du travail privé ne fonctionne plus dans les grandes villes. Il n'y a pas assez de créations d'emplois. Il y a un écart - on l'appelle le *Job Gap* - entre le nombre de personnes qui sont en recherche d'emploi, et la création d'emplois. A Milwaukee, par exemple, pour la population générale, il y a cinq chômeurs pour chaque emploi disponible, donc on a besoin de mécanismes pour créer beaucoup d'emplois. L'une de mes recommandations essentielles, c'est d'avoir un New Deal comme on a eu dans les années 1930 aux Etats-Unis, où le gouvernement peut prendre un rôle très actif pour créer des emplois par des investissements publics, surtout dans les infrastructures. Nous avons maintenant un déficit aux Etats-Unis de trois « trillions » - c'est-à-dire trois mille milliards - de dollars en infrastructures, qui sont en pleine détérioration : des égouts, des routes, des systèmes de transports en commun... Dans les industries qui sont en train de se développer, c'est-à-dire les industries vertes, solaires..., il y a beaucoup d'investissements que le secteur public peut faire, qui vont amener dans le long terme de la croissance économique. Ça serait bon pour l'économie globalement, et bon sûrement pour créer dans le court terme et moyen terme des emplois pour les chômeurs et les entreprises qui ne sont pas dans le marché du travail maintenant. Je pense qu'on a besoin de ce genre d'investissements. On ne peut pas dépendre maintenant des investisseurs privés pour créer ces emplois parce qu'ils ont des incitations importantes - non pas d'investir dans les villes centrales, et d'investir pour créer des emplois où sont situés les chômeurs - mais de faire des investissements au Mexique et en Chine, où il y a des travailleurs à très bas prix, pour que ces entreprises fassent de très grands bénéfices. Donc il faut avoir une politique d'investissement pour créer des emplois.

Et, deuxièmement, je recommande que l'on repense la guerre contre les drogues. Je ne suis pas du tout spécialiste des marchés de la drogue ou de la politique de la drogue. Je suis chercheur sur l'économie politique des villes mais, grâce à mon expérience avec *The Wire*, je connais très bien l'ancien maire de Baltimore - Kurt Schmoke - une des inspirations de *The Wire*, avec ses

recommandations pour dépénaliser les drogues aux Etats-Unis, et je suis persuadé par mes conversations avec Schmoke, qui est un vrai expert sur le sujet, que la guerre contre les drogues ne fonctionne certainement pas, que c'est un échec total. C'est une politique qui a créé pas mal des problèmes qui existent dans les centres-villes, c'est-à-dire les problèmes d'incarcération de masse, une génération d'hommes noirs en prison au lieu d'être intégrés dans le marché du travail.

Donc, il faut repenser la guerre contre les drogues : je ne sais pas si [c'est avec] la dépénalisation ou une autre forme de réforme, mais il faut cesser de mettre en prison la moitié des hommes entre 20 et 35 ans, dont la majorité ne sont pas des délinquants violents. Ils sont arrêtés surtout pour possession de marijuana, et c'est possible certainement, avec des initiatives dans le domaine de la santé publique et d'autres domaines, de réduire notre taux d'incarcération qui justement coûte [très cher] aux Etats des Etats-Unis, aux gouvernements d'Etats comme le Maryland, le Wisconsin... où sont situées les villes centrales comme Baltimore et Milwaukee. Beaucoup d'argent est dépensé pour construire et [entretenir] des prisons, alors que tous ces Etats font face à une crise économique et une crise fiscale majeures, et leurs dépenses pour les prisons maintenant sont plus grandes que leurs dépenses par exemple pour l'éducation supérieure. On dépense, par exemple, plus pour les prisons que pour l'Université au Wisconsin. Donc, sur le plan de fiscalité de l'Etat, si on avait le bon sens de réduire notre taux d'incarcération et notre budget pour construire des prisons, ça aurait, je pense, l'avantage de contribuer à la création d'emplois, pour les hommes noirs également. Donc des investissements publics, repenser la guerre contre les drogues, et des investissements dans l'éducation, la formation... (Je ne pense pas que la formation, c'est un aspect du problème. Il y a des personnes qui pensent que c'est la clé. Moi je ne le pense pas. Je pense que le plus important, c'est de créer des emplois.) Voilà donc nos recommandations.

http://www.dailymotion.com/video/x171znl_an-interview-with-marc-levine-by-jssj-question-6_school

JSSJ : Vous êtes le fondateur et vous avez été longtemps le directeur du *Center for Economic Development*⁵ de l'Université de Milwaukee. Ce centre a pour objectif d'aider à redynamiser l'économie de quartiers pauvres du ghetto noir à Milwaukee, d'aider les organisations locales à s'impliquer efficacement dans le développement économique. Pouvez-vous nous en dire plus sur la nature de cet engagement, de cette implication de longue date dans des quartiers pauvres du

⁵ <http://www4.uwm.edu/ced/>

ghetto ? Quelle place pour l'universitaire que vous êtes dans ces quartiers et avec les habitants, les organisations locales de ces quartiers pauvres ?

M.L : Evidemment, [je fais] de la recherche sérieuse sur des sujets importants à l'Université, je publie dans les journaux, j'écris des livres... Mais, pour moi, c'est important de traduire nos travaux en vue d'améliorer le sort des personnes dans notre communauté. Avant de commencer ma carrière comme professeur, j'étais conseiller d'un membre du Sénat des Etats-Unis assez connu, Edward [Ted] Kennedy, et j'ai travaillé sur des questions d'économie et de politique urbaine. Quand j'ai accepté le poste à l'Université du Wisconsin, au milieu des années 1980, c'était bien sûr avec l'idée de poursuivre mes recherches et d'enseigner, mais aussi de lancer des initiatives pour lier notre recherche à l'Université à l'amélioration des conditions dans ma ville, de préconiser des politiques pour améliorer ces conditions, d'identifier la vraie nature des problèmes... Donc, au début des années 1990, on a lancé le *Center for Economic Development*, qui a pour but de traduire la recherche universitaire pour la communauté, pour que la communauté soit mieux informée, sur - comme je disais - la vraie nature des problèmes, et de travailler avec les institutions du gouvernement, avec les groupes communautaires, pour développer des stratégies, pour la croissance économique, pour le développement des quartiers défavorisés, pour le développement économique en général..., nous avons travaillé avec une centaine d'organisations pendant des années. Nous avons identifié quelques problèmes importants, ainsi, - autre exemple concret- nous avons identifié le problème du taux de chômage terrible des hommes noirs à Milwaukee. Après une période disons de controverses - parce que les politiciens n'aiment pas recevoir ce genre de nouvelles, et qu'ils sont en état de nier les réalités ("in denial" comme on dit), mais les chiffres sont les chiffres... -, c'est bien accepté maintenant et le conseil municipal à Milwaukee, il y a deux-trois ans, a lancé une commission sur le problème du chômage des hommes afro-américains à Milwaukee. C'est un exemple de l'influence des recherches du Centre sur la politique de la ville. Ça n'a pas changé les choses, la commission maintenant - comme toutes les commissions - est toujours en train de discuter, il y a beaucoup d'intérêts qui sont en jeu... Je ne pense pas que ce sont les politiques les plus efficaces, mais quand même pour moi c'est un exemple de comment la recherche que nous faisons à l'Université peut mettre des choses en mouvement dans la ville. Il y a beaucoup d'autres exemples, mais je pense que c'est très important d'avoir des institutions à l'Université comme le *Center for Economic Development* pour établir des ponts entre l'Université et la communauté, pour impliquer les autres professeurs qui s'intéressent à ce genre de questions et pour impliquer des étudiants également qui souhaitent travailler à la fois dans un contexte universitaire très sérieux, faire de la recherche de très haut niveau, mais en même temps faire

quelque chose pour la communauté. Et je pense, en toute modestie, que nous avons réussi dans cette initiative.

http://www.dailymotion.com/video/x1720p1_an-interview-with-marc-levine-by-jssj-question-7_school

JSSJ : Les politiques urbaines se seraient donc désintéressées et désinvesties des ghettos noirs depuis l'époque de la « guerre contre la pauvreté » ? Et au-delà, où en sommes-nous de la lutte pour plus de justice dans les quartiers pauvres aux Etats-Unis ?

M.L : Oui, c'est vrai, la situation dans les ghettos américains persiste : une situation négative, une situation de pauvreté dans les ghettos et moi, j'ai utilisé l'expression de « village Potemkine » pour décrire la situation à Baltimore avec les centres-villes qui brillent, avec de nouveaux édifices, et les divertissements, et les installations touristiques entourant l'*Inner Harbor*, avec les condominiums, et les ménages qui sont très bien nantis...

Et l'autre Baltimore qui persiste et a grandi, c'est le Baltimore du ghetto noir, qui est présenté dans *The Wire*, que David Harvey a décrit dans *Spaces of Hope*⁶, et sur lequel j'ai fait de la recherche et publié quelques articles. Et je pense, comme je disais auparavant, que le problème, c'est que les décideurs dans ces villes - c'est-à-dire les politiciens, les leaders [parmi les entrepreneurs] - comme à Baltimore le *Greater Baltimore Committee*⁷ -, les chefs d'entreprise qui ont une influence très importante dans les villes - ne mettent pas l'accent sur le renouvellement de la ville centrale. Ce n'est pas une préoccupation pour les chefs d'entreprise. C'est aussi pour moi un thème très frappant dans *The Wire*. David Simon est explicite pour dire que les communautés du ghetto qu'il montre dans *The Wire* sont les communautés oubliées par les politiciens : ce sont les personnages, la population « en surplus ». On n'a pas de politiques qui viseraient l'amélioration de la situation là-bas. Il n'y a pas [d'influence] électorale, on n'a pas d'organisation importante pour influencer les politiques. Et donc il y a - comme on dit en anglais : *a disconnection* - un écart - entre la politique de la ville et les vrais problèmes de la ville. Le problème de Baltimore n'est pas de créer des installations touristiques. Le problème n'est pas de faire mousser la ville ou d'offrir des mesures incitatives pour l'investissement privé dans les secteurs qui sont déjà plutôt bien nantis. C'est de cibler les investissements vers les quartiers défavorisés et de lancer au bout du compte une « guerre contre la pauvreté » - un ensemble de politiques qui a pour but de réduire de façon importante le

⁶ David Harvey (2000), *Spaces of Hope*, University of California Press.

⁷ <http://www.gbc.org/>

taux de pauvreté dans nos villes. Et on utilise l'expression de « deux Baltimore » ou « deux Milwaukee » - David Harvey l'a utilisée, moi aussi. Il y a [en fait] presque trois Baltimore, trois Milwaukee : les communautés dans le centre-ville - les quartiers réaménagés, les *Downtowns* aux Etats-Unis - ; il y a une deuxième ville, c'est la ville du ghetto qui persiste comme un endroit très pauvre ; et la troisième aux Etats-Unis, c'est la banlieue, avec une situation évidemment différente de celle qui existe en France. Ce sont des banlieues aisées pour la majorité, même s'il y a quelques banlieues maintenant qui s'appauvrissent aux Etats-Unis. Mais la banlieue est beaucoup plus prospère [qu'en France] et il y a en périphérie - *exurbia* comme on dit -, un troisième Baltimore, un troisième Milwaukee, qui est de plus en plus séparé du reste de la ville : des personnes qui habitent dans l'*exurbia*, travaillent de moins en moins dans la ville centrale, fréquentent de moins en moins la ville centrale. Ça a créé une espèce de sécession des nantis en banlieue, et il y a un manque de ressources dans les lieux centraux pour améliorer la situation, donc je pense qu'il y a des inégalités spatiales qui existent dans des régions comme Baltimore et Milwaukee, et un manque de préoccupation pour la situation dans les ghettos, et au bout du compte, on n'a pas de politiques pour améliorer vraiment la situation.

JSSJ : Et, pour en revenir à cette notion de « guerre contre la pauvreté » et terminer avec ça, la guerre contre la pauvreté des années 1960 aurait donc été perdue ?

M.L : Perdue dans un certain sens, dans le sens où la pauvreté persiste. Mais ce n'est pas un échec en raison du fait que ce serait impossible de combattre la pauvreté, ou que les politiques des années 1960 étaient un échec. Je pense que la guerre contre la pauvreté a échoué parce qu'après les années 1980, avec l'Administration Reagan, après le virage à droite et l'élimination de beaucoup de programmes et de beaucoup d'investissements ciblés sur la pauvreté, la pauvreté a grimpé. Pendant les années 1960 et 1970, le taux de pauvreté a diminué d'une façon importante, donc on ne peut pas dire que la guerre contre la pauvreté a échoué. Après la guerre contre la pauvreté, le taux de pauvreté a diminué, mais après le virage conservateur aux Etats-Unis, le taux de pauvreté - sauf dans les années 1990 pendant l'administration Clinton - a sans cesse grimpé, cela d'une façon importante depuis le début du 21^{ème} siècle, surtout à cause de la grande récession de 2008-2009. On a la preuve maintenant que le taux de pauvreté a grimpé de 3% depuis le début de la récession et ça a grimpé pendant toute la décennie avant. Donc l'échec n'est pas dû à la politique des années 1960. A mon avis, l'échec, c'est à cause des politiques qui ont commencé dans les années 1980.

JSSJ : Merci beaucoup pour cet entretien !

Pour citer cet article :

Marc Levine, Frédéric Dufaux : « Baltimore : derrière le village Potemkine, le ghetto. Un entretien avec Marc LEVINE » (“Baltimore: behind the Potemkin village, the Ghetto. An interview with Marc Levine”, translation : Ann Dufaux, Frédéric Dufaux), *justice spatiale | spatial justice*, n° 5, déc. 2012-juil. 2013 | dec. 2012-jul. 2013, www.jssj.org